

Interview d'un écrivain :

ALAIN BOUCHÉ

Reportage Édith Mullet : « Poésie en liberté »
avec sa classe de 6^e E

(collège Paul Langevin - Romilly-sur-Seine)

Nous avons accueilli, dans notre classe, un poète...

« Oui, mais, qu'est-ce qu'un poète ? Comment vit-il, pourquoi écrit-il ? »... Autant de questions auxquelles il nous a répondu. Il nous a aidés à aimer la poésie et à avoir envie d'écrire aussi des poèmes.

Il s'appelle Alain Bouché. Il a 37 ans. Il est marié, il a une fille de 9 ans.

Depuis un an, il a abandonné son métier pour se consacrer à l'écriture.

mille personnes qui écrivent, trois cents seulement arrivent à vivre de leur écriture. Il est très difficile de se faire éditer. J'essaie et si je n'y parviens pas, je m'éditerai moi-même...

L'essentiel c'est d'être heureux de ce que l'on fait... les questions d'argent n'arrivent qu'après.

— Illustrez-vous vos poèmes ? Les apprenez-vous ?

A.B. — Pas en règle générale, mais cela m'arrive parfois... Quant à les apprendre, je n'en ai pas besoin.

Lorsque je les ai travaillés, je les sais par cœur parce qu'il faut du temps pour faire naître un poème...

Quand l'impulsion est donnée, le poème naît, mais il y a ensuite un long travail d'écriture qui mûrit et s'épanouit lentement.

— Comment vivez-vous en général ?

Alain Bouché — Très bien... Je travaille beaucoup mais par plaisir..., j'écris et je fais ce qui me plaît, donc le travail pour moi n'est pas un problème.

— Rencontrez-vous beaucoup de gens qui écrivent ?

A.B. — Non, il y a un an seulement que j'ai pris la décision d'essayer de publier ce que j'écris... mais j'ai déjà écrit beaucoup.

— Comment votre entourage a-t-il réagi quand vous avez pris la décision d'être poète ?

A.B. — Il n'a pas réagi car les gens qui vivent autour de moi le savaient depuis toujours... Je n'ai pas pris la décision « d'être poète », j'ai décidé de consacrer mon temps à écrire et mon entourage, ma famille en particulier, m'aident à assumer ce métier.

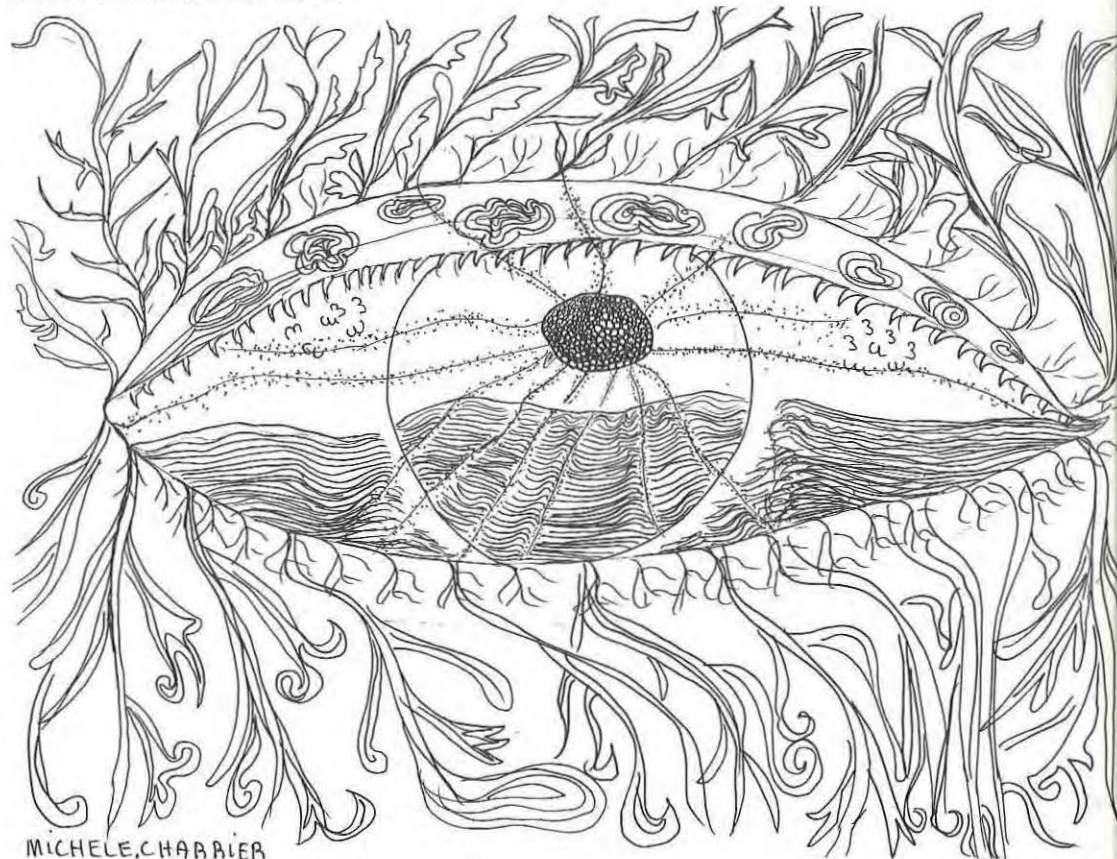
— Avez-vous fait un autre métier ?

A.B. — Oui, mais je vis bien depuis que je peux me consacrer entièrement à ce que j'aime.

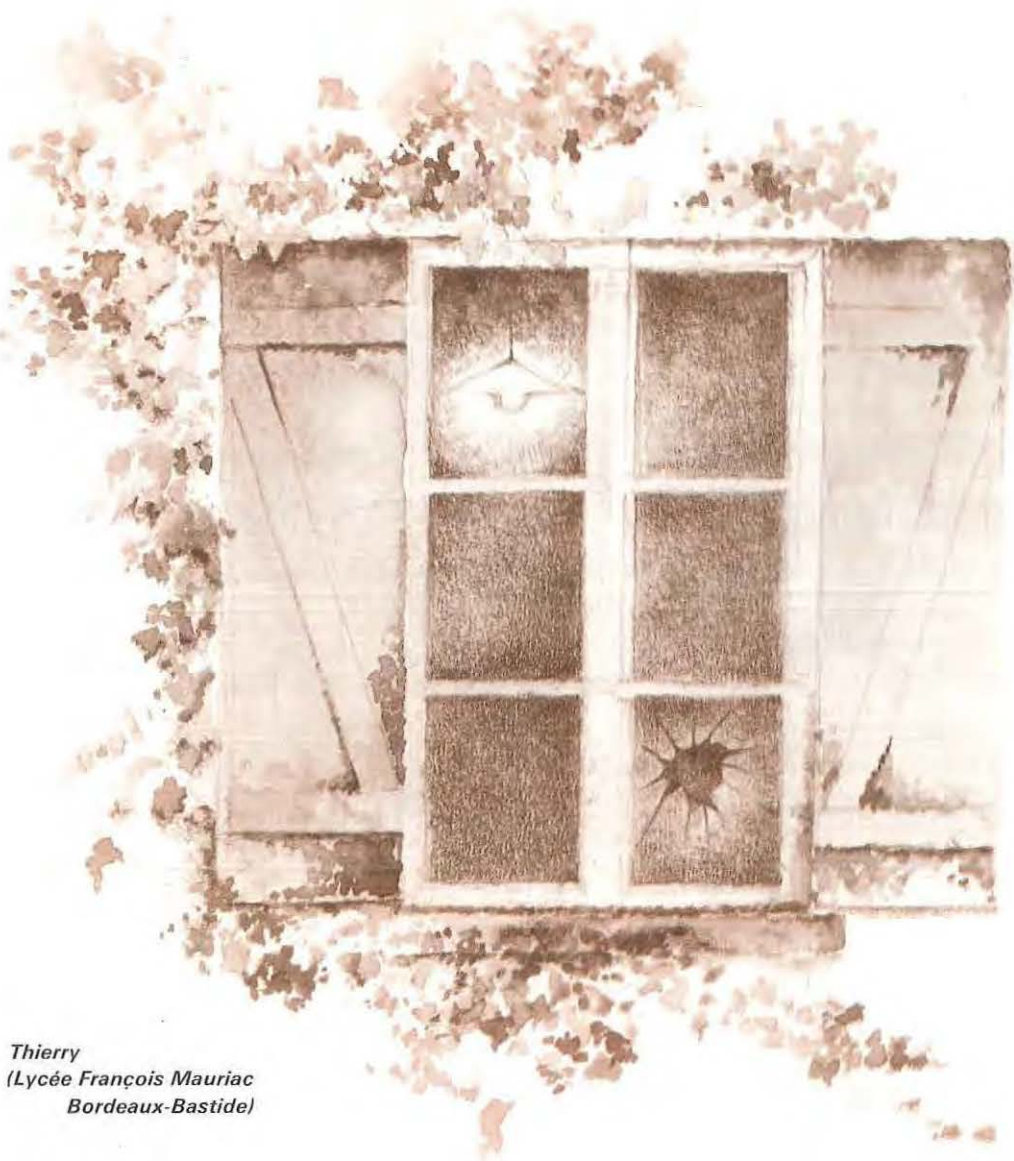
— Est-ce que cela vous rapporte assez d'argent pour vivre ?

A.B. — Non, j'aimerais bien vivre de ma poésie, mais c'est dur. En France, sur six

Michèle Charrier (C.E.S. - Riscle)



MICHELE CHARRIER



Thierry
(Lycée François Mauriac
Bordeaux-Bastide)

A.B. — J'ai commencé d'écrire des poèmes à l'âge de quinze ans, le déclic m'a été donné par un professeur de français qui m'a fait aimer la poésie et puis l'envie d'écrire m'est venue naturellement ; depuis, j'ai toujours écrit et j'ai aujourd'hui plus de trois cents poèmes ou textes qui attendent... Mon premier poème, je ne le trouve pas très beau parce que j'ai imité des poèmes que j'aimais à cette époque-là... C'était le début. Puis, petit à petit, les images sont venues du fond de moi, j'ai eu envie de jouer avec les mots.

— Comment peut-on faire voir les choses aux gens par la poésie ?

A.B. — Il ne s'agit pas d'inventer des choses qui n'existent pas. Il s'agit de faire voir par tout le monde des choses qui existent mais qu'on ne voit pas d'habitude parce qu'on est prisonnier... prisonnier d'un tas de choses : d'habitudes, d'un endormissement... alors ne serait-ce qu'en inventant des mots, en changeant l'ordre des mots, les gens se disent : « Tiens, c'est vrai, ça c'est là, il me dit des choses que je n'avais jamais vues... ! » Je vais vous chanter une chanson qui s'appelle « Les fenêtres » ; elle dit un peu ce qu'est un poète : il ouvre des fenêtres dans le regard des gens parce que les gens, ce n'est pas leur faute, mais la plupart ont des regards fermés par des volets... ils voient les images qu'on leur donne, des images toutes faites par d'autres... et s'ils voulaient, des images, ils pourraient les trouver tout seuls, en eux ou autour d'eux, des milliers...

Les fenêtres

Refrain :

Nous ouvrons des fenêtres
Dans le regard des gens :
Dans le vôtre peut-être,
Si vous avez le temps.

Saurez-vous reconnaître
Les fleuves de vos rues
En voyant nos fenêtres
Aux vôtres suspendues ?

Refrain

Suivez la danse douce
Des branches balancées,
Des images qui poussent,
Des fenêtres bercées.

Refrain

Des fenêtres si tendres,
D'autres si colorées
Que vous croirez entendre
La vie noire et dorée.

Refrain

CHANSON D'ALAIN BOUCHÉ

bien aimé cette pièce qui utilisait, à certains moments, un langage déformé dont nous avons pu donner des exemples : « sa majesmaté » pour sa majesté, « les pédapéleurs » pour les pédaleurs, etc.

— Que ressentez-vous quand vous savez qu'on va lire vos poèmes ?

A.B. — J'ai un peu le trac parce que c'est une part importante de moi que je livre et j'aimerais qu'elle soit reçue, c'est parfois difficile ! J'aimerais pouvoir les publier, je fais des démarches en ce moment ; quelques-uns ont été imprimés dans un fascicule que nous faisons dans un atelier M.J.C. mais très peu et ce n'est pas d'une large diffusion.

— A quel âge avez-vous commencé à écrire des poèmes et comment vous est venue l'idée d'en faire votre métier ?

— N'écrivez-vous que des poèmes ?

A.B. — Non, j'écris beaucoup de poèmes et certains je les mets en chanson, mais pour moi, il n'y a pas de différence entre les deux parce qu'un poème, c'est déjà une musique, alors, quand la mélodie vient, je joue sur ma guitare ou au piano et je chante mon poème, mais je ne suis pas musicien et je ne sais pas écrire la mélodie que je trouve... Mais j'aime mes musiques ! J'écris aussi des nouvelles et des pièces de théâtre. J'en ai écrit une pour enfants et je suis en train d'en préparer deux autres en ce moment. Elles ont été ou seront jouées toutes les trois...

En discutant ensuite en classe, nous avons découvert que plus de la moitié d'entre nous avait vu une des pièces écrites par le poète : « Les Fascifaneurs d'ombre », en animation scolaire au C.M.2. Nous avons

A.B. — Est-ce que cette chanson-là vous a envoyé des images ? (Beaucoup de oui, quelques non...).

La parole c'est un masque un peu... alors je n'ai plus très envie de parler ; je vais vous donner des choses de moi, beaucoup plus vraies ; et puis, si vous le voulez, vous me direz, après, ce que cela vous envoie comme images...

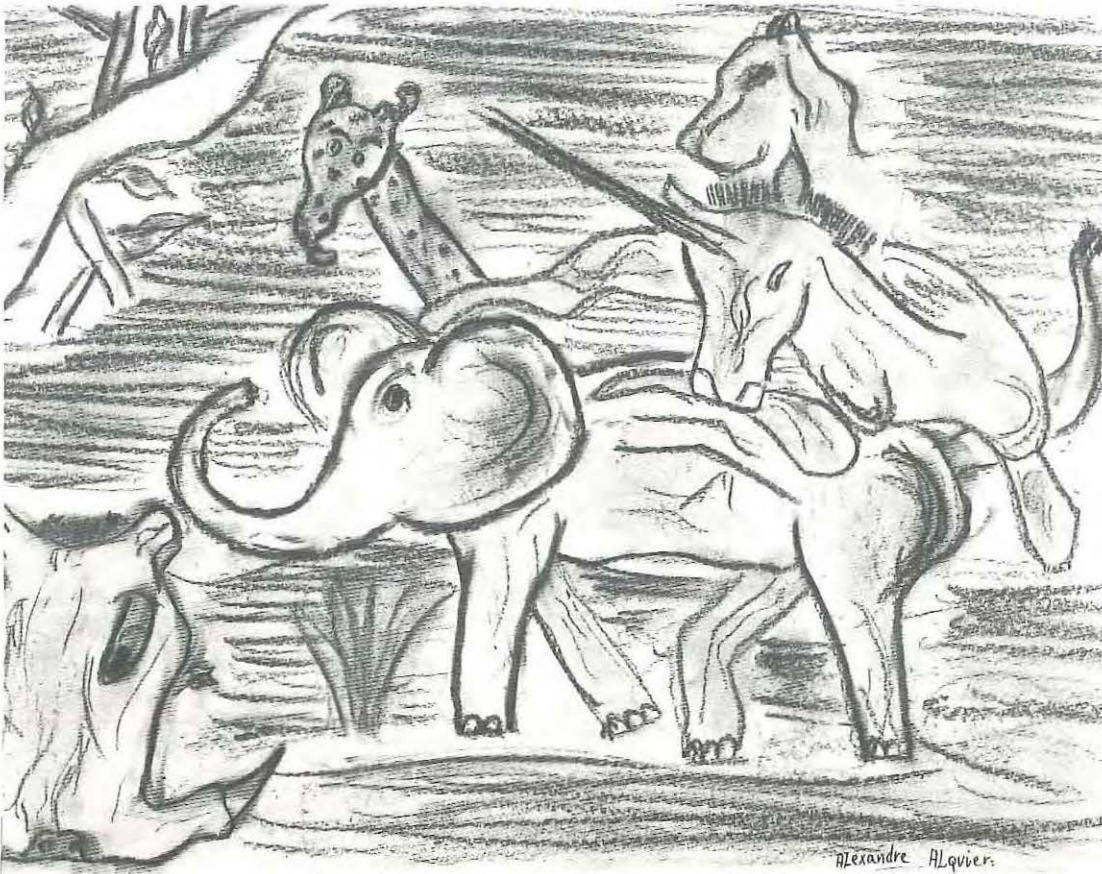
Un jour, ma fille Carole qui avait trois ans, s'avance vers moi, me regarde et me dit :

« Papa, toi t'es un garçon,
T'as des sourcils,
Moi, je suis une fille,
J'ai des sourcelles... »

J'ai trouvé que c'était de la poésie !

On peut faire de la poésie à trois ans, tout le monde est poète à trois ans, tout le monde est poète au départ, c'est en lui... Ce que m'a dit ma fille m'a intéressé, j'ai joué avec, j'ai cherché tous les mots en il : fusil, fuselle... poubil, poubelle etc. et j'ai fait une chanson là-dessus. Voyez qu'on reçoit des choses de tout le monde ; mon inspiration, elle peut venir de partout... quelqu'un dit quelque chose et top... ça part... et tout le monde peut en faire autant... Elle est très longue celle-là, et puis elle est très dure aussi. Je vais vous la chanter quand même, d'accord ?

Alexandre Alquier (C.E.S. - Riscle)



Psychôpital

Le temps est roux, l'air est docile,
l'entends quelqu'un qui se caresse avec la pluie ;
On balaie les regards perdus
Avec les queues des renards doux
Qui tombent mortement des arbres
L'automne est fou, tout est facile.

Les psychorloges vous écoutent :
Serre tes mains entre tes cuisses,
Il ne faut pas que ton sang crisse
Quand il affluera dans tes paumes ;
Si je l'entends
Tu as perdu
Tu es perdu.

La voilà qui passe
Avec ses cheveux :
Ton cœur est plein
De cris de rats.
Sourcil, sourcelle
Fusil, fuselle

Devine qui t'appelle.
Pas de gencives
Et pas de dents :
Tu es un trou qui se suspend
Aux lourds seins blancs de la mémoire
Aux oursins blancs de tes voyages
Et aux accrocs de ta guitare.
Pas de repos
Et pas le temps : il y a des urgences
La solitude du soleil
Est la distance à mesurer
Entre le seuil et l'escalier.
Trois enjambées et une enfance
(si le tapis reste par terre, car s'il s'enfuit,
c'est le contraire).
Dans la nuit de ton oreiller
Y a des camions qui ventriculent
Pour écraser les majuscules
Du sang qui te tient éveillé.
Ma vie privée
Ma vie privée de moi
Ma vie privée ne me regarde pas : elle est aveugle.
La voilà qui passe
Avec ses cheveux :
Ton siège est en pâte de fruits.
Il te colle à la nuit.
Poubil, poubelle
Asile, aselle
Devine qui t'appelle.

Psychôpital

A.B. — Celle-là, je vais vous la chanter sans guitare et puis je vais vous l'apprendre et on pourra peut-être la chanter ensemble. C'est simplement un jeu, un jeu avec les mots ; faut pas chercher à comprendre, faut chercher à recevoir, à prendre son plaisir, à jouer. Comprendre, c'est parfois utile, mais parfois ça empêche de prendre son plaisir...

La visite du zoo

Ici vit la licorne
qui porte le bicorné
D'un Académicien
L'éléphant sans défense
retombe en éléphance
Et pense aux jouts anciens
La panthère s'allume
Et se lisse les plumes
pour plaire à son gardien
La girafe ne tient
pas dans un paragraphe
Mais elle voudrait bien
Le phacochère à qui
portes cochères ni
Taxis ne disent rien,
se tait.

Ce jour-là, la sonnerie du collège a interrompu notre dialogue.

Mais le poète est revenu une heure encore. Il nous a lu son premier poème et il nous a fait jouer pour nous aider à retrouver les images, les sensations qui sont endormies au fond de nous. Il nous a dit aussi que la poésie ce n'est pas seulement un travail de spécialiste et un travail intellectuel. Il nous a dit qu'on écrivait avec tout son corps, parce que les sensations, les images, elles viennent de partout et il faut les recevoir et les faire naître avec tout son corps...

Avant de nous chanter deux nouvelles chansons il nous a proposé de prendre une feuille et de noter pour chacune d'elles :

une couleur,
une odeur,
une matière,
une forme,
un objet,
une saison,
un temps...

auxquels ces deux chansons peuvent nous faire penser en écoutant leurs paroles et leur mélodie.

On a constaté que les impressions reçues n'étaient pas les mêmes pour tout le monde ; chacun ressent les choses différemment et nous avons écrit des petits poèmes avec les images trouvées.

Dominique désert

Dominique désert
Un mur tenait le Nil
Des enfants l'ont ouvert
Que dame voulaient-ils ?
Un fleuve tranquille
Un bateau de fer
La mémoire est fertile
Les jours de grand enfer
Ils voulaient voir l'envers
D'un rêve difficile
Et ses entrailles verts
Et ses ombres reptiles
Sur le croco des îles
Le vent va de travers
Le gazellion fou-file
Et la vie c'est l'hiver.

Les uniformes

Me sont trophées les uniformes ;
Il en prend deux à ma fenêtre
Et demain, si je suis en forme
Il y en aura trois peut-être.
Le difficile est de trier
Le contenant du contenu :
Le premier que j'ai meurtrié
Était un homme une fois nu.
Et le deuxième, c'était moi ;
Je n'en éprouve aucun remords
On m'a scalpé plus d'une fois
Mais je n'étais pas assez mort.
Enfant, tu sais que j'ai raison
Pour me guider dans le voyage
De n'avoir que ma déraison
Et ma mémoire sans sillage.
Enfant j'ai mal d'avoir grandi ;
Je suis trop petit pour ma peau
La vie me fait des incendies
Mais je n'ai jamais assez d'eau.
Alors, je tue quelques fantômes
Il en pend deux à ma fenêtre
Et demain si je suis en forme
Il y en aura trois peut-être.

Christophe Bozzi (C.E.S. - Riscle)



La chanson du violoncelle

La chanson du violoncelle
C'est le son qui s'amoncelle
Doucement.
La vie tire mes ficelles
Et je l'entends qui m'appelle :
Tournevent.
Tournevent ? Tournevent ? Tournevent ? Tournevent ?
de chemin de pierres vives,
de sol violent qui dérive
Doucement.
M'ont mené sur l'autre rive
Et le vent chante : « il arrive
Tournevent. »
Tournevent ! Tournevent ! Tournevent ! Tournevent !
Tournesol
sol violent
violent sel
C'est le vent
C'est le vent qui est coupable,
De faire onduler le sable
Doucement,
Moi, j'ai cru toutes ces fables ;
Je ne suis pas responsable,
c'est le vent.
C'est le vent ! C'est le vent ! C'est le vent !
C'est le vent !
C'est le vent du violoncelle
la... la... la... la...
C'est le vent.